

CHRONIQUE DE L'INSTITUT:

Les vacances ont été mauvaises pour la famille de l'Institut. M^{me} DU COLLET et M. DUBOIS ont été gravement malades et, si nous avons le plaisir de les savoir tous deux hors d'affaire, nous avons le grand chagrin d'être privés du concours de M. Dubois pendant ce semestre. Notre ami lui-même a fait prévoir qu'il ne pourra plus, pour raison de santé, reprendre sa place parmi nous, son absence creuse un bien grand vide à l'Institut. Deux des élèves ont aussi passé leurs vacances à l'hôpital; nous leur souhaitons une convalescence rapide. Enfin à la Maison des petits également il y a eu des malades. Exprimons encore notre sympathie à M^{lle} KOSSMANN et à M. ONU qui, tous deux, ont perdu leur père.

Les cours ont recommencé le mercredi 15 avril. La première heure fut une leçon de travaux manuels donnée par MM. MATTHEY et NICOLOFF. Ce cours a commencé sous les plus heureux auspices : les leçons d'application et les sorties pédagogiques qui en sont le complément paraissent devoir réussir pleinement, plus de quarante enfants y prirent part la première semaine.

Notons comme caractéristique du semestre d'été, le début des cours de M^{lle} JENTZER (*Education physique*) et du D^r WEBER-BAULER (*Le mouvement*), et la place que les questions de sociologie tiennent dans les préoccupations de plusieurs.

Nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous, pendant plusieurs jours, quatre institutrices des écoles secondaires, primaires et enfantines du Locle.

Au moment de mettre sous presse le nombre des inscriptions nouvelles est de 9; nous serons quarante-cinq ou cinquante cet été.

Le diplôme de l'Ecole a été décerné à M^{lles} Fanny KOSSMANN et Rose SIMKHOVICZ, toutes deux de Varsovie, ainsi que M^{lle} Mathilde BERSTEIN d'Odessa.

M. Alexandre CLAPARÈDE avait marqué l'année dernière son intérêt pour notre Institut en lui faisant un don de 200 fr., au moment de la mort de sa femme. Sa famille a eu l'aimable pensée de nous remettre récemment une somme de 1500 fr. en souvenir de lui. Nous la prions de recevoir l'expression de toute notre gratitude.

L'Intermédiaire des Éducateurs

2^e ANNÉE — N° 18 — MAI 1914

POUR LES PETITS :

Un nouveau jeu de surfaces.

Le profit que nos petits ont retiré de l'étude des formes au moyen d'objets, reproduites en dessins¹, modelage, découpage et collage, etc., leurs observations naïves, mais toujours logiques et à propos, nous ont guidées dans la composition d'un nouveau jeu de surfaces.

Quelle joie pour les bambins, après avoir modelé, dessiné, de découvrir qu'ils peuvent encore faire le *portrait* de l'objet, en le découpant dans du papier. Mais quelle déception lorsque, pleins de courage et d'enthousiasme, ils se sont mis à l'œuvre, de voir diminuer le papier sous les nombreux coups de ciseaux, sans que leur petites mains inhabiles puissent obtenir une forme ressemblante.

« Ah ! dit une petite voix, si j'étais à la maison, je prendrais une assiette, je dessinerais autour, cela irait tout seul ! » — « Moi, un verre ! » — « Moi, une tasse ! », etc.

Mais à l'école, pas de verre, pas d'assiette, pas de tasse !

Un petit bonhomme nous donne encore un conseil :

¹ Voir AUDEMARS et LAFENDEL. *Dessin pour les Petits*, Lausanne. Payot, 1913.

« Si les jetons¹ étaient plus grands, comme ils iraient bien ! »

Quelles bonnes idées sortent de ces petites têtes, combien elles nous aideraient, si plus souvent nous savions les accepter ! Celles-ci, comme bien d'autres, nous ont guidées ; quelques semaines plus tard, de grandes surfaces en carton, aux couleurs vives, de formes et de grandeurs différentes, furent accueillies par des cris de joie et d'approbation.

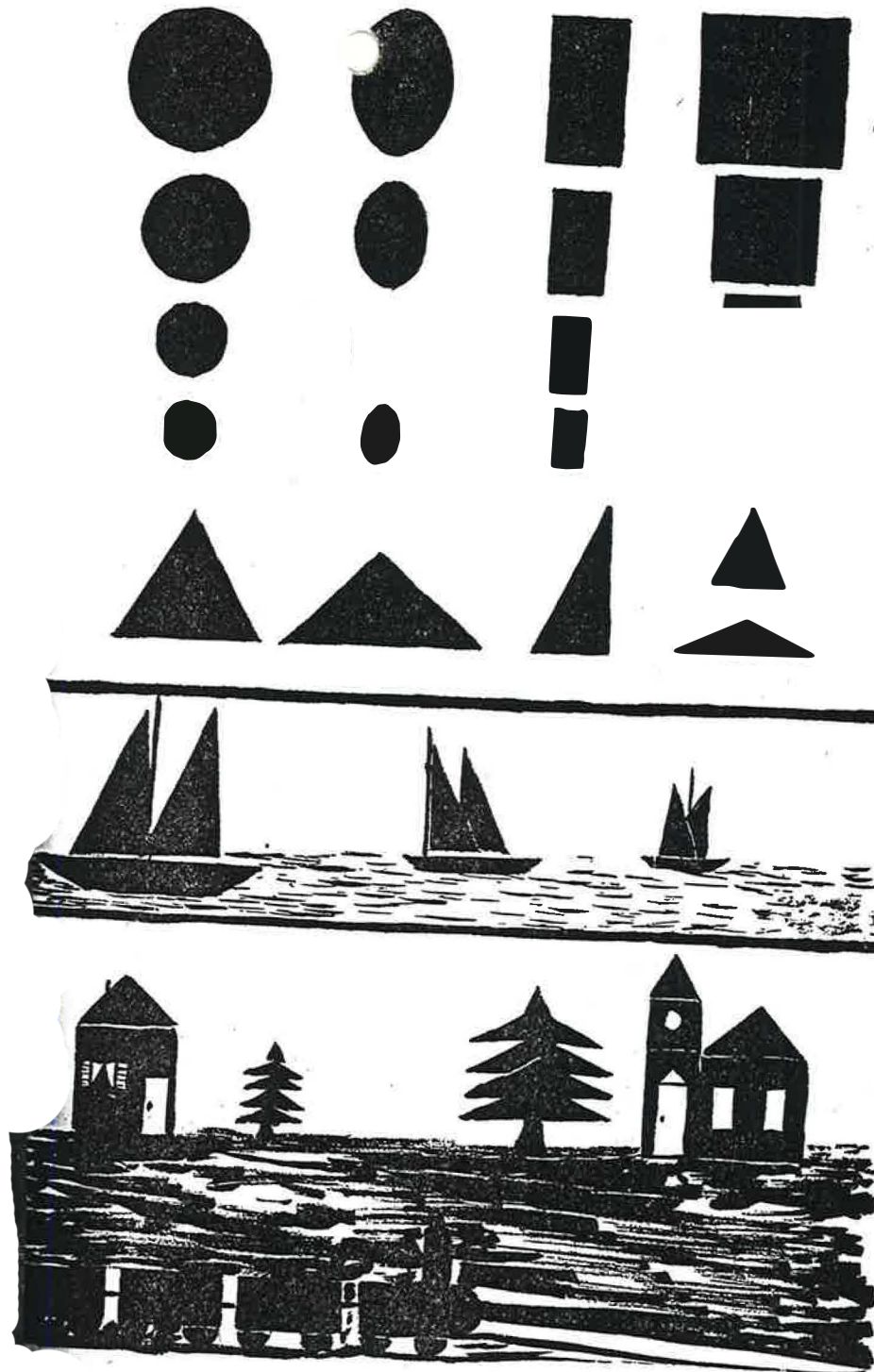
Cependant, pour être utiles, pour devenir un matériel didactique, il fallait que ces surfaces, comme nous les nommons, fussent établies d'après un plan, sur une base systématique et mathématique.

C'est ce que nous avons essayé de faire. Les résultats que nous avons obtenus par la pratique, ont de beaucoup dépassé nos prévisions ; l'imagination des petits nous en a fait découvrir toutes les richesses.

Le jeu des surfaces, ou planchettes, le jeu de mosaïque, comme on le nomme, est depuis longtemps un jeu aimé des petits. La disposition de ces figures en des dessins variés, les exercices de composition et de décomposition ont pour eux un attrait charmant. Frœbel, l'homme de génie, qui les a découvertes et établies, savait tout ce qu'elles pouvaient donner.

Mais, chaque jour davantage, l'expérience nous prouve que le matériel didactique de Frœbel, si merveilleusement combiné soit-il, est trop petit et qu'il y aurait un avantage immense à mettre entre les mains de nos bambins de gros objets.

¹ Petites surfaces de couleurs différentes en carton (matériel frœbelien).



Comme nous l'avons dit ailleurs, en réclamant du petit enfant des travaux fins et minutieux, nous agissons contrairement aux lois de la nature.

Nous voulons développer sa vue. Offrons donc à l'enfant les objets dont il puisse, sans effort, reconnaître la forme et la couleur. Nous voulons développer son toucher, son système musculaire. Donnons-lui des objets qu'il puisse saisir à pleine main et non pas seulement avec le bout de ses petits doigts. Il nous a toujours paru logique, à nous les grands, de donner aux petits des choses petites. Mais c'est une erreur, si l'on recherche le développement de l'enfant. N'exagérons rien sans doute, si nous accordons à l'enfant une entière liberté, nous le verrons parfois s'intéresser à quelque chose d'extrêmement petit, cependant, ce ne sera jamais pour longtemps.

En tout cas, ne l'y contrainsons pas, mais, dans le matériel que nous présentons aux tout petits, éloignons tout ce qui nécessite un grand effort de la vue et du toucher.

Obéissant à ce principe psychologique, nous avons établi notre jeu de surfaces sur une base de 10 centimètres. Nous y trouvons le Rond, l'Ovale, le Rectangle, le Carré, ainsi que les Triangles découlant de ces deux dernières formes, le tout dans les six couleurs du prisme, noir et blanc en plus.

Chaque forme est reproduite dans quatre dimensions : moitié, quart et huitième de la première grandeur, soit 10 centimètres.

Couleurs, formes, grosseurs différentes, dérivan

étroitement les unes des autres, permettent à l'enfant de faire tout seul ses comparaisons, ses réflexions, ses déductions.

La moindre forme qui offre un point de comparaison quelconque avec un objet connu, fait surgir cet objet devant l'imagination enfantine. Bien vite, les ronds rouges, orangés, les ovales verts, jaunes, violets, lui rappellent pommes, oranges, feuilles, citrons, pruneaux, etc. C'est une joie de les disposer sur la table, de voir ces couleurs brillantes et gaies. Mais quelle joie plus grande encore de découvrir que l'on peut reproduire maisons, grandes et petites, moulins, églises, trains, bateaux de toutes sortes, voire même les plus jolis sapins de la montagne. L'enfant dispose ces surfaces sur un fond approprié, proposé par la maîtresse.

Ces images répondent au besoin du petit enfant, car nous savons que dans les premiers essais de dessin volontaire, il cherche toujours à les représenter.

Pour satisfaire le désir intense de conserver ces dessins, ces paysages, conservés au moyen des surfaces, les petits peuvent, à leur guise, les reproduire en découpage et collage. Chaque surface peut être facilement obtenue dans un carré de 0^m,10 par de simples plis ou encore, la surface elle-même placée sur le papier, l'enfant en dessine le contour, puis il dessine et il colle ¹.

Mais, jugeons du plaisir des petits ! ce qui n'a été que tableaux jusqu'à présent, devient maintenant

¹ L'enfant pourra encore dessiner les contours des surfaces et les remplir au pinceau, et ce travail lui plaît infiniment.

construction! Une maison debout, avec ses quatre façades, l'église avec son toit, son clocher, ses fenêtres, un chariot, un train pouvant rouler! Une fontaine, la niche de Médor, etc.; le tout facilement construit, étant relié à l'autre par une bandelette de papier gommé. Et quel charmant mobilier est sorti des petites mains ingénieuses des enfants. N'ont-ils pas retrouvé dans le rond, l'ovale, le rectangle, le carré, la forme des objets qui les entourent? Tables, chaises, fauteuils, canapés sont fabriqués au moyen d'un simple morceau de carton, qui, suivant le goût et l'initiative du petit ouvrier, pourra être ornementé puis fixé sur quatre bâtonnets par des punaises.

L'enfant imite, puis il invente, réfléchit, compare, raisonne, il apporte toute son attention, son imagination, l'adresse et la sûreté de sa petite main en essayant mille combinaisons nouvelles, en un mot, il crée et ses travaux portent le sceau de l'originalité.

Le résultat pour le développement moral n'est complet que lorsque l'enfant agit par lui-même, lorsque son âme est tout entière à l'œuvre et cela n'a lieu que lorsqu'il peut donner libre essor à ses instincts créateurs.

Nous empruntons les paroles si justes du Dr Schrag¹ : « L'enfant doit travailler en *créateur*. On n'offre plus à l'enfant la matière intellectuelle afin qu'il l'avale et qu'il la digère, on lui présente la matière physique pour qu'il exerce ses forces physiques et intellectuelles. »

¹ Inspecteur des Ecoles Secondaires à Berne.

Voici l'enfant en mesure de fabriquer ses jouets, soyons sûrs que ceux qui lui procurent le plus de joie sont ceux dont il est l'auteur.

Certaines constructions, telles que l'église, les maisons plus ou moins compliquées ne peuvent être exécutées que par des enfants âgés de 6 à 8 ans.

Mais pour les tout petits c'est la maîtresse qui construira ces choses charmantes; elles pourront faire partie de son matériel d'enseignement et l'enrichiront. Ces objets font le bonheur des petits, précisément parce qu'ils sont si simples et que par conséquent ils peuvent les comprendre, en attendant de pouvoir les imiter; ils favoriseront le développement de leur curiosité, de leur besoin d'investigation et d'activité.

Comme le dit Anatole France : « L'art d'enseigner n'est que l'art d'éveiller la curiosité des jeunes âmes pour la satisfaire ensuite, et la curiosité n'est vive et saine que dans les esprits « heureux ».

Ces pensées profondes ont été celles de tous les grands éducateurs et la pédagogie moderne s'inspire du passé, mais elle envisage l'avenir, elle poursuit ses recherches, multiplie ses expériences; elle fait appel aux initiatives et ne néglige rien qui puisse faire connaître plus complètement la vie enfantine.

Par ces investigations nous constatons de plus en plus que le seul matériel didactique digne d'être placé entre les mains des petits est celui qui favorise l'habitude de la libre recherche.

Genève. M. AUDEMARS, L. LAFENDEL, Institutrices.

Nous espérons que ce très utile matériel d'études, pour lequel une demande de brevet a été déposée, pourra bientôt être lancé sous les auspices de notre Institut.